

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Tableautins Valaisans : (Prose
rythmée) I. les faucheurs, II.
Maisons de bois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 247-248

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Tableautins Valaisans

PROSE RYTHMÉE

I

Les faucheurs

Pas un bruit, hors, là-bas, un meuglement de vache et le sourd grondement des torrents blancs d'écume ; les faucheurs sont partis dès quatre heures ; ils attendent le morceau de lard rance et la soupe qui fume.

Ils en ont abattu des andains parfumés ! que de fleurettes blanches, roses, jaunes et mauves saignent tragiquement sur le velours du pré... Enfin voici l'enfant qui vient avec la soupe chaude.

Tous les faucheurs s'assoient à l'ombre d'un sapin, font un brin de prière et un signe de croix très large sur le pain. Le père prend la gourde et la porte à ses lèvres.

— A la santé de tous. Le barillon circule et l'on mange gaiement sans dire un mot de plus. Les bras sont gourds,

les yeux lassés, les tempes brûlent, Qu'il ferait bon dormir.
Ecoutez l'angélus...

Il s'envole tout gazouillant du vieux clocher.

Les faucheurs sont debout et ils prient en silence. Pour la sieste d'une heure voyez-les se coucher. En l'azur apâti brillent les cimes blanches.

Les encens des prés verts embaument ; les grillons rythment sans fin leurs obsédantes notes frêles, les pinsons assoupis ont cessé leurs chansons, et bluets et blés mûrs penchent leurs têtes grêles.

Debout, debout, faucheurs, malgré la lassitude ; pour gagner vos vingt sous il faut travailler dur.

Ecoutez... un berger, là-haut, sur l'alpe, prélude ; sa *toube* a réveillé les échos qui murmurent.

Travaillez, travaillez sans repos, sans relâche, travaillez, les bons gars, travaillez, travaillez... Enfin voici le ciel fleuri d'étoiles pâles, allez souper dans votre cuisine enfumée.

II

Maisons de bois

O maisons de bois, si jolies et si chaudes, chambres enfumées des chalets branlants, ornés seulement de géraniums roses, d'images de saints et d'un christ dolent.

O maisons de bois, pauvres sanctuaires, d'où monte, le soir, la pure prière des gars vigoureux et des jeunes filles, le bruit des berceaux, berceaux jamais vides.

O maisons de bois, vous gardez l'odeur des vertes forêts où chantent les sources, où lys et muguets mêlent leurs pâleurs aux œillets sanglants qui bordent les mousses.

O maisons de bois, chambres vénérables qu'ont bâties les lointains aïeux, table de noyer luisante et durable, grand lit d'où tant d'âmes ont fui vers les cieux...

Chanoine Jules Gross.